

La mémoire et la mort

Sujet extrêmement difficile que d'apparier la mémoire et la mort. Rien de plus naturel pourtant.

Car on tombe très vite dans la facilité offerte par l'histoire et les légendes.

Ainsi sans verser trop vers l'histoire ou encore vers la légende, rappelons-nous du nouveau testament et de la dernière, la vraie dernière, cène: Le Christ est sensé y dire à tous ses apôtres et consorts, en substance ce qui suit: "mangez ceci, buvez cela, faites ça en **mémoire** de moi". Le lendemain, il **mourait** sur la croix. Et on peut dire que cette mémoire s'est muée peu à peu en vérité apostolique, en dogme et s'est propagée sur des millénaires. Elle a créé du bonheur mais aussi du pouvoir, des larmes et du sang en quantité.

Donc mémoire et mort sont liés et cela ne date pas d'hier!

Quoi qu'il en soit, la mort d'un humain, pour prendre ce cas de figure-là, engendre l'obligation de fait de ne plus s'adresser qu'à la mémoire qu'on en a. Or on sait à quel point nos mémoires humaines sont moyennement fiables et aussi peu précises.

Bien sûr il y a les traces laissées par celui qui disparaît. Ainsi on peut toujours lire d'innombrables livres, d'interviews, de films et de vidéos que laissent derrière eux les gens. Pas toutes ni tous mais quand même. Il y a encore les photos de famille, les souvenirs de vacances et j'en passe.

Le seul défaut, mais en est-ce un, c'est que la mémoire, quelle qu'elle soit ne répond plus aux questions.

Le dialogue n'est plus possible.

Le dialogue n'est possible qu'assez brièvement lorsque la vie parle à la vie, ce qui suppose des êtres suffisamment organisés vers l'intérieur (organismes) et l'extérieur (cultures). Pour le reste il n'y a que de la poussière (d'étoile) qui retournera en poussière.

Le stade évolutif du dialogue est un sommet local et relatif sans doute mais accessible ici et maintenant par celui qui écrit ceci. Peut-être l'est-il aussi ailleurs et en d'autres temps mais qui peut le savoir à part sur le plan statistique? L'Univers est grand.

Nous sommes tellement petits dans l'espace et dans le temps des atomes et des structures matérielles mais en même temps tellement explosif dans le champ des structures non matérielles faites d'informations, de mémoires donc...

Deux infinis qui se rencontrent et explosent en série.

Pour l'organisme lui-même, comment vit-il sa propre mort?

De manière métaphorique, par le conte, par le rêve sans doute... Allez savoir...

Mais il y a aussi ce fameux tunnel avec cette extrémité brillante et lumineuse pleine d'un sentiment d'amour... Pour ceux qui ont fait une sorte d'aller retour. Illusion? Invention de cerveaux malmenés? Allez savoir...

Il y a enfin pour les adeptes d'une réalité qui ne serait que virtuelle, une sorte de "Game Over" et le retour dans la réalité de niveau +1 par rapport à celle que l'on quitte? Allez savoir...

Quand on bénéficie, comme c'est mon cas, d'une excellente mémoire et que l'on va jusqu'à entreprendre le long labeur d'écrire ses mémoires... On est bien obligé de comprendre et d'admettre le rôle de la mort. Car ces souvenirs sont des traces d'un monde mort, y compris de celui qui écrit. La totalité des cellules vivantes qui l'ont constitué sont mortes à plusieurs reprises sur le temps d'une vie moyenne. Ce n'est que de l'information, de la mémoire... De la transmission. Même si dans ce cas précis on croit pouvoir encore dialoguer avec elle.

C'est une illusion.

Même notre mémoire organique est incapable de **dialoguer** très efficacement avec son propre support, c'est à dire nous-mêmes.

Ce n'est pas un hasard si même dans les technologies on parle de mémoires vives (RAM) et de mémoires mortes (ROM). Les premières permettent de lire les contenus mais aussi et surtout d'en écrire. Pour l'instant, mon texte se comporte comme une mémoire vive. Les secondes ne sont plus susceptibles que d'être lues.

Donc, la fin de la vie organique, dans ce contexte-là, c'est le passage de mémoire vive à mémoire morte, de RAM à ROM.

Et si la RAM qui contient d'une part des données et d'autres part des instructions, des programmes, qui interagissent avec elle-même par le truchement d'un automate appelé PC, c'est, dans sa version simpliste, le dialogue. Les ROM, elles, peuvent servir un programme en données voire être un programme mais pas interagir puisqu'elles sont figées.

Bien sûr, pour les souvenirs très vivaces, des personnes que l'on a très bien connues, une forme de pseudo dialogue reste possible. Car la mémoire peut alors servir de support à une sorte de réalité virtuelle dans laquelle on évoque une personne disparue et dont on connaît tellement bien les réactions en toutes choses, les attitudes et les mimiques que à l'intérieur de nous on lui fait jouer son rôle d'autrefois. Pour certains c'est assez essentiel. L'exemple de Douglas Hofstadter (physicien spécialiste de l'IA) par rapport à son épouse décédée fort jeune est à cet égard à la fois exemplaire et triste. Car il y a l'oubli...L'oubli dont on prend conscience, la pire chose!

Car il y a aussi l'entropie avec l'oubli. Toutes les encres pâlissent. Tous les supports ROM et associés, font comme nous...ils deviennent flous, ils disparaissent.

La vitesse du phénomène dépend entre autres du nombre de copies et de leurs qualités.

Rappelons-nous la bibliothèque d'Alexandrie victime d'un sultan fou.

Considérons aussi tous les efforts des archéologues pour ramener des traces d'un lointain passé. Car les ROM s'il y en a, il faut aussi savoir encore les lire. C'est le problème de Champollion.

Tant de traces que les marées du temps effaceront sur les plages de nos histoires, de l'Histoire aussi. Place alors à l'interprétation.

Il y a une autre manière d'aborder ce sujet, c'est l'hypothèse des mondes virtuels. Dans l'acception où notre monde est virtuel, donc fait d'une sorte de simulation à grande échelle, tout est constitué de données et de programmes qui seraient exécutés par une sorte d'inconcevable machine.

Qu'en est-il alors de la mort et de la mémoire?

Une possibilité est que la structure de données qui correspond à un individu mort soit retirée du jeu par souci de cohérence, mais rien n'empêche à cette structure d'être encore casée quelque part voire même de pouvoir encore de façon subtile et aléatoire, interagir avec le cœur de la simulation, celle que nous appelons "réalité".

C'est le monde des fantômes, des médiums, du Oui-Ja! C'est aussi le monde des supercheries...

Il n'empêche que dans cette acception, les morts ont encore une sorte d'action, difficile certes mais réelle, avec notre niveau de réalité.

Il est clair qu'il ne suffit pas d'une hypothèse comme celle-la pour devenir sensée. Popper se retournerait dans sa tombe! Pas de possibilité de réfutabilité, cela reste donc une belle ou horrible image dans les possibles.

Rappelons le jeu d'arcades Pac-Man où le joueur est confronté à quatre sortes de fantômes qui, détruits, retournent dans une sorte de case spéciale d'où ils peuvent ressortir après un certain temps. Chacun de ces fantômes a des caractéristiques comportementales propres. Dans ce cas, ils sont franchement hostiles mais c'est un choix de programmeur, sans plus.

Bien sûr, il se peut aussi que "notre" réalité soit bien plus riche que celle que nous concevons. Même à travers les sciences les plus sophistiquées. Auquel cas les aspects précités font partie du réel sans avoir besoin de l'hypothèse que ce dernier soit virtuel. Il fut un temps où les ondes radios étaient inconcevables. Et ce n'est pas le seul cas!

Il est impossible d'apporter à ce sujet qui est la mémoire et la mort, une quelconque conclusion. On ne peut qu'ouvrir des chemins de réflexions.

En cela nous ne sommes certes pas les premiers! Pensons aux momies et aux vases canopes ainsi qu'au Ka des égyptiens qui part dans un voyage où son âme sera pesée. Pensons au jugement dernier, pourquoi dernier? Pensons aux voyages dits "astraux". Tout cela n'est-il que du domaine de la croyance? Tout cela représente-t-il notre peur devant notre fin?

A vous de jouer avec ces idées sans vous laisser piéger dans un système de croyance ou de foi, en gardant l'esprit aussi libre que possible.

Bonne route!

Ph. Van Ham
22 avril 2024